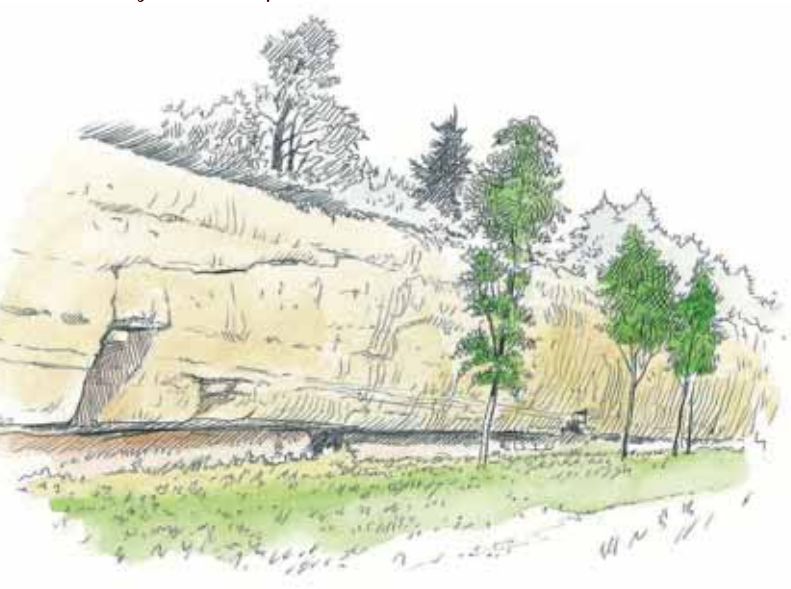


La plus ancienne abbaye cistercienne d'Île-de-France...

L'abbaye Notre-Dame-du-Val naît littéralement de la roche en 1125, sur les communes actuelles de Mériel et de Villiers-Adam. Les moines ont choisi un site boisé et isolé, où coule un petit affluent de l'Oise, le ru du Vieux Moûtiers. Ils construisent l'édifice à mains nues, avec la pierre de la falaise : un travail de titan ! Plusieurs bâtiments subsistent encore aujourd'hui, dont l'un des plus beaux dortoirs monastiques médiévaux de France et une galerie du cloître. L'abbaye est classée monument historique depuis 1947. Elle se visite généralement lors des Journées du patrimoine.



L'orchis négligé

Dactylorhiza praetermissa

Typique des prairies humides et des pelouses marneuses, cette grande orchidée aux fleurs rose pâle fleurit de début juin à mi-juillet. Présente dans la seule moitié nord de la France, elle est abondante dans le bassin versant de l'Oise, notamment dans le marais de Stors.



Espèce rare et protégée en Île-de-France.

La laïche de Maire

Carex mairei

En forte régression, la laïche de Maire ne se maintient que dans quelques marais des vallées du Val-d'Oise. On la trouve à proximité du ru du Vieux Moûtiers. Elle souffre de la fermeture des milieux et du drainage.



Le cordulégastre anelé

Cordulegaster boltonii

Cette grande libellule noire et jaune, aux yeux verts, affectionne surtout les ruisseaux à fond sableux. Lors de leurs patrouilles, les mâles prospectent longuement les zones ombragées à la recherche de femelles, qui, comme beaucoup de libellules, restent souvent cachées.

L'écaille marbrée rouge

Callimorpha dominula

Ce papillon nocturne s'active également durant la journée. Apprécient la chaleur et l'humidité, il fréquente le plus souvent les rives des cours d'eau et des marais. Sa chenille s'installe sur le saule marsault. Papillon univoltin – une seule ponte dans l'année –, il ne compte donc... qu'une génération par an.



Le pic épeichette

Dendrocopos minor

Pas plus gros qu'un moineau et, pour le mâle, reconnaissable à sa jolie calotte rouge, cet oiseau nicheur fréquente les zones boisées et les bords des cours d'eau, où il trouve des bois tendres (peuplier, saule et aulne), faciles à creuser. À ne pas confondre avec le pic épeiche, plus grand et plus bruyant.



Réglementation Il est interdit de troubler la tranquillité des lieux, de déranger les animaux ou de porter atteinte à la flore. Les chiens ne sont pas les bienvenus car ils peuvent déranger les oiseaux nicheurs. Les promeneurs sont invités à rester sur les sentiers balisés. Le site a été clôturé autour du marais pour dissuader les quads et les motos. Le camping et les feux sont interdits, tout comme le dépôt sauvage de déchets ou de gravats. Autrefois possible, l'escalade des falaises n'est plus autorisée, la roche étant devenue trop friable. Pour la tranquillité des chiroptères, des grilles ont été installées à l'entrée de leurs cavités, la voûte menaçant également de s'effondrer à tout moment.



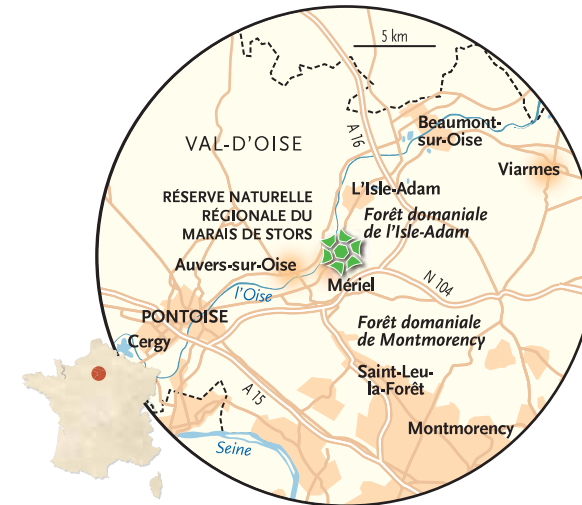
Le râle d'eau

Rallus aquaticus

On l'aperçoit difficilement ; en revanche, son cri de cochon égorgé, poussé à la tombée de la nuit, ne laisse pas de doute sur son auteur..., le râle d'eau. Son long bec rouge le distingue des autres râles et marouettes. Il vit caché le jour dans la roselière, dans laquelle il fouille la vase à la recherche de vers et de crustacés.

RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE DU MARAIS DE STORS

Agence des espaces verts,
99, rue de l'Abbé-Groult, 75015 Paris.
Tél. 01 72 695 10 00 ; www.aev-iledefrance.fr ;
FACEBOOK : AEV Ile-de-France | TWITTER : @aeviledefrance



POUR S'Y RENDRE

En voiture : depuis Paris, prendre l'A15 puis la N184, direction Beauvais via l'A115 ; sortir à Mériel ; depuis Beauvais, prendre l'A16 puis la N184, direction Cergy-Pontoise, sortie Mériel ; à Mériel, prendre la direction du centre-ville puis de l'abbaye du Val. Sur la D9, se garer sur le parking, face au cimetière. Rejoindre le chemin de l'abbaye du Val, en face.

Le marais se trouve à droite, en contrebas de la plaine agricole.

En transport en commun : par le Transilien, ligne H depuis la gare du Nord, direction Persan-Beaumont ou Valmondois, arrêt Mériel. Puis, emprunter la rue Montebello, à droite durant 15 min.

COÉDITION RNF ET TERRE SAUVAGE

Rédaction : Elise Moreau

Carte : Léonie Schlosser

Illustrations : Pierre-Emmanuel Dequest

Coordination et maquette : Terre Sauvage

Imprimé par Lahoumère (31), août 2012.

iledeFrance

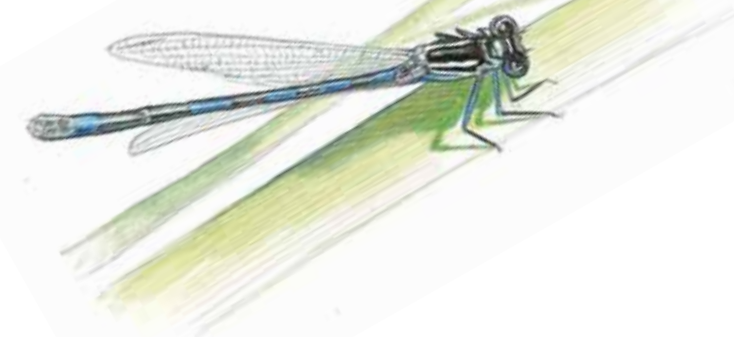
iledeFrance



Réserve Naturelle
DU MARAIS DE STORS

Réserves
Naturelles
DE FRANCE

LA RÉSERVE NATURELLE DU MARAIS DE STORS



Terre
Sauvage

un autre regard sur la nature

Bienvenue dans la réserve!

« Ouvrez l'œil, je suis là, au milieu des fleurs! D'un joli bleu électrique strié de bandes noires, mon corps longiligne survole les laïches des marais. Je ne m'éloigne jamais bien loin de mon site de reproduction, le ru du Vieux Moûtiers. Ses berges sont suffisamment végétalisées et ouvertes pour que les femelles y pondent leurs œufs, qu'elles insèrent dans les tiges des plantes. Nos larves vivent dans la vase, au sein d'une végétation immergée. Si vous réussissez à nous approcher de plus près, vous apercevrez une tête de taureau noire dessinée sur le second segment abdominal des mâles. Vous l'avez vue? Certains y trouveront une ressemblance avec un casque de Gaulois. Ce joli tatouage est un peu notre marque de fabrique, à nous, les agrions de Mercure. Venez, je vous emmène explorer les alentours du marais, qui, avec ses 47 hectares, a été classé réserve naturelle régionale en 2009. Et n'oubliez pas vos bottes! »



SUIVEZ L'AGRION DE MERCURE!

La visite commence...

« Une vaste roselière au cœur de l'Île-de-France, voilà qui est assez rare pour mériter une halte au marais, véritable cœur nourricier de la réserve, en bordure de la forêt domaniale de L'Isle-Adam. Le site occupe le fond d'une vallée où coule le Vieux Moûtiers, bordé de pelouses sur le coteau calcaire et d'un bas-marais herbeux dans le vallon. L'eau du marais est peu profonde, mais d'un niveau stable toute l'année, ce qui assure humidité et fraîcheur constantes, pour mon plus grand plaisir et celui des insectes qui peuplent ce sanctuaire végétal. Le vallon, qui recèle bon nombre d'espèces protégées, est répertorié Zone naturelle d'intérêt écologique, floristique et faunistique (Znieff): près de 400 plantes ont été identifiées. Suivez-moi, je vous en présente deux: ici, la laïche de Maire, une plante typique des bas-marais alcalins que l'on appelle carex; là, un orchis négligé, de la noble famille des orchidées.

La faune est, elle aussi, bien nombreuse, avec environ 70 espèces d'oiseaux, dont le râle d'eau, la bécasse des bois, le rouge-queue à front blanc ou la tourterelle des bois. Sans oublier les papillons, comme l'écaille rouge ou la grande tortue, et nous, les libellules, par exemple le cordulégastre annelé ou moi, l'agrion de Mercure. Ma présence est un bon indicateur de la qualité du milieu, à laquelle je suis très sensible.



Les premiers hommes à avoir marqué le site de leur empreinte sont les moines cisterciens, qui modifièrent grandement son aspect initial. Au XII^e siècle, ils érigent l'abbaye Notre-Dame-du-Val, en amont du ru du Vieux Moûtiers. Ils aménagent les étangs et créent des dérivations afin d'assurer aux moulins une alimentation régulière en eau, pour leurs activités de pisciculture et de maraîchage. Bien plus tard, au XIX^e siècle, le domaine de Stors se transformera en parc à l'anglaise pour les promenades du châtelain riverain et

de ses hôtes. Des plantes ornementales jalonnent toujours le sous-bois, ce qui rend le site encore plus atypique: au détour d'un chemin, on tombe soudain nez à nez avec un marronnier rouge ou, plus loin, avec un pin noir d'Autriche! En arrivant sur le coteau, vous découvrirez les roches calcaires qui longent le site. Elles ont servi à construire l'abbaye. À cet endroit, le climat est plus sec. Ce n'est plus vraiment mon domaine, mais celui des chauves-souris. De nombreuses espèces, tels la barbastelle ou le vespertilion de Natterer, peuplent les grottes, actuellement inaccessibles en raison des risques d'éboulement, leur voûte étant devenue trop instable pour y pénétrer sans risque. Au XX^e siècle, ces cavités étaient utilisées pour la culture des champignons. Près des pelouses calcicoles, les serpents se réchauffent sur les rochers. Vous apercevrez peut-être la couleuvre à collier, la coronelle lisse ou la vipère péliade. Dans cette partie ensoleillée de la réserve s'épanouit aussi l'orchis militaire, une belle orchidée violette.

Après avoir été en partie drainé pour la création de prairies, le marais de Stors a été laissé à l'abandon à la fin des années 1970. En 2000, il devient la propriété de la région Île-de-France. Depuis son classement en réserve naturelle, des travaux de restauration ont été entrepris. Pour rouvrir le marais, des coupes d'arbres se sont avérées nécessaires, ainsi que l'entretien régulier par fauchage. C'est ainsi que sont préservés au mieux ces milieux, devenus rares sur le territoire francilien. »



UNE ROSELIÈRE AU FOND DE LA VALLÉE